

Camres
Rapport d'activité 2017

Tous les êtres humains naissent et demeurent
libres et égaux,
en dignité et en droit

Né en 1992, d'une volonté de prendre en compte et d'offrir un point d'ancrage aux personnes en l'errance aux alentours de la gare de l'est, le Camres, centre d'accueil de jour inconditionnel, a longtemps été investi par des vagues successives, les nouveaux arrivants prenant la place des précédents. Depuis douze ans, le projet associatif qui oriente chacune de nos actions vise à offrir et à partager avec les personnes accueillies l'expérience concrète et renouvelée de notre commune appartenance à l'espèce humaine, au-delà des barrières ethniques, linguistiques, religieuses, sociales...l'expérience d'une socialité librement consentie plutôt que contrainte.

L'accueil inconditionnel en est la base : Quiconque franchit la porte est accueilli comme singulier et légitime à l'être, autant que tout autre. C'est notre seule exigence et elle est parfois difficile à faire entendre au premier abord. A l'usage, pourtant, l'acceptation de l'autre dans sa différence, s'avère, pour celles et ceux qui en prennent le risque, un bon moyen d'appivoiser la peur, celle de l'étranger que l'on côtoie, de l'inconnue qu'on abrite, de se familiariser avec sa propre étrangeté.

Le projet pédagogique mis en œuvre se réfère à la pédagogie institutionnelle : Il est porté par le cadre dans lequel nous accueillons, l'attention accordée aux détails matériels, les signes discrets qui marquent la considération, l'incitation au respect par l'exemple plutôt que par le discours.

Les principes sont ceux de la prévention spécialisée. L'offre relationnelle s'appuie sur divers supports, en fonction des besoins repérés et des compétences disponibles : réponse aux questions pratiques, prise en compte des questions de santé, ouverture de droits, conseil et orientations, médiation culturelle, ateliers de création...Il ne s'agit pas pour autant de prestations mais bien de prétextes à la rencontre, prémices de la confiance sans laquelle aucune coopération n'est possible. Aussi, c'est sur la richesse, la solidité, la diversité de l'équipe accueillante que nous misons :

Des femmes et des hommes

- Une équipe de travailleurs sociaux pluridisciplinaire, composée de femmes et d'hommes aux parcours divers, en charge de l'accueil, collectif et individuel, des accompagnements, de l'encadrement des étudiants en travail social reçus en stages, du travail en partenariat et en réseau
- Une équipe de bénévoles impliqués.e.s dans les modalités d'accueil qui leur correspondent, en tant que citoyens. En aucun cas, ils ne sont chargés de porter le cadre ou d'adopter une posture de travailleurs sociaux, ce qui permet des échanges riches, des expressions de tensions, de désaccords, d'inquiétudes...à l'abri du supposé pouvoir des éducateurs ou de l'assistante sociale.
- Un agent d'entretien
- Des solidaires du projet : anciens salariés ou stagiaires, voisins, partenaires associatifs, qui s'offrent, à l'occasion, pour un « coup de main » ponctuel : prêt de véhicule, offre de vêtements, de livres, de jouets, bricolage...

Le Camres se veut ouvert sur l'extérieur, accessible et accueillant à qui passe par là et questionne sur ce qu'il s'y passe. Il s'agit de créer les conditions de possibles rencontres, dans un environnement sécurisé, médiatisé, manière de promouvoir la mixité.

L'espace et le temps :

Nous disposons

- d'une grande salle d'accueil ouverte sur le passage
- de quatre bureaux
- de deux toilettes précédées d'un petit cabinet de toile, destinées aux personnes accueillies
- de toilettes destinées au personnel
- et d'un coin-cuisine, séparé de la salle par un comptoir

Le Camres est ouvert au public :

- les lundis, mercredis et vendredis de 9H à 12h15
- les mardis et jeudis, de 9h30 à 12h15
- les lundis, mercredis et jeudis, de 13h45 à 16h45

Le mardi après-midi est consacré au travail administratif engendré par les accompagnements, aux contacts téléphoniques avec les partenaires, aux rencontres à l'extérieur, aux synthèses....

Le vendredi après-midi est consacré aux réunions d'équipe, réunions mensuelles bénévoles/salariés, réunions avec l'E.M.P.P, réunions mensuelles de supervision.

Diverses modalités d'accueil sont proposées

- Accueil collectif, informel avec offre de boissons chaudes ou autour d'un petit déjeuner
- Ateliers de création :(fabrication de films, modelage)
- Permanence culturelle
- Ludothèque

Des plages horaires sont réservées aux entretiens, avec et sans rendez-vous, dans le cadre d'accompagnements ou pour répondre à des demandes qui se doivent d'être traitées sans délai : mise à l'abri, orientation vers des soins urgents, accueil de primo-arrivants, de mineurs non accompagnés, de familles...

Depuis le printemps 2017, pour répondre à de nouveaux besoins repérés, nous avons dégagé du temps, de manière régulière, pour des accompagnements physiques, soit dans des administrations (CAF, sécurité sociale, préfecture), soit vers des lieux culturels (médiathèque, musées), soit vers des lieux de soins. Il s'agit, à la fois, de permettre aux personnes ainsi accompagnées, de se familiariser avec les codes sociaux en vigueur dans ces divers lieux, de leur en faciliter l'accès et de leur témoigner une attention particulière en sortant des usages habituels. Ces accompagnements se décident au cas par cas, en équipe, et s'avèrent particulièrement opérants, en termes d'amorces de relations de confiance, auprès des personnes les plus ancrées dans des modes relationnels marqués par la répétition des ruptures et des échecs, celles qu'il est indispensable de surprendre pour pouvoir les approcher.

2016/2017 : Une longue traversée

Durant ces deux années, le c.a.m.r.e.s a connu une mise à l'épreuve, particulièrement corrosive, du projet pédagogique qui nous anime : rendre possible un « vivre ensemble » pacifique en reconnaissant la singularité de quiconque franchit la porte, en tant qu'être social. En effet, contrairement à ce qui s'était, jusqu'alors produit, il a fallu attendre la moitié du dernier trimestre 2017 pour que se rétablisse un rythme, pour que s'interrompe le déferlement continu d'urgences de tous ordres que l'équipe a essuyées, maintenant le cadre tant bien que mal, sans le rigidifier ni le laisser détruire, à partir de septembre 2016. Et ce n'est que depuis la fin de l'année que se dessinent des pistes pour 2018, avec la perspective de pouvoir transformer en supports de l'offre relationnelle les réponses improvisées au cas par cas.

Il est habituel, après la coupure estivale, d'accueillir, outre les familières et familiers du lieu, un afflux de nouvelles et nouveaux venus, sans repères ni interlocuteurs, et de demandes aussi pressantes que parfois incongrues, comme si la pression, l'insistance était la condition d'obtenir, à l'usure, satisfaction. Au bout de quelques semaines, notre « mode d'emploi » a été identifié, la plupart semblent y trouver leur compte, celles et ceux qui ressentent le besoin d'un autre type d'accueil s'éloignent et le climat s'apaise, s'allège. L'offre relationnelle est identifiée, les prémices d'une relation de confiance, qui s'instaurera au rythme de chaque interaction, sont posées.

A la « rentrée » de septembre 2016, il n'en a pas été ainsi. La pression a été constamment exercée par de nouveaux groupes d'arrivants, isolés ou en famille, à la rue, exaspérés par l'attente, la nécessité d'avoir à partager l'espace, l'attention des travailleurs sociaux, se sentant aisément insuffisamment pris en compte au bénéfice d'autres, moins « méritants » parce que moins perdus, déjà installés, d'un autre peuple, de l'autre sexe, plus jeunes, plus vieux, en meilleure santé...

La situation a perduré, inchangée, durant le premier trimestre 2017, peut-être en écho au climat anxigène pré électoral, peut-être en lien avec de tout autres enjeux, singuliers, collectifs, dont le sens nous échappe totalement...

L'examen des chiffres, en effet, ne fait que confirmer cette intensification de l'activité, cet empiètement de l'urgence sur le temps d'élaboration nécessaire pour accompagner, cette lutte pour les places qui tend à écraser les singularités.

En effet, si l'on note une légère augmentation de la « file active » (3800 personnes environ), seules 280 ont été reçues en entretiens au pied levé et 220 ont été demandeuses de soutien personnalisé. C'est dans la salle, entre deux portes, que s'expriment les demandes. Le rythme s'accélère, les repères temporels disparaissent, comme si l'errance envahissait cet espace construit pour la contenir, lui permettre de devenir voyage.

Ces chiffres disent la difficulté, pour beaucoup des visiteurs et visiteuses du camras, à accéder aux droits qui leur sont reconnus, que ce soit par méconnaissance des procédures, par « phobie administrative », par découragement, inhibition, peur de l'inconnu, peur du numérique...

Ils indiquent, en même temps, que pour nombre d'entre eux, la situation a évolué et qu'il leur faut à présent s'attaquer à d'autres étapes, celle de la recherche d'hébergement de stabilisation, de travail, s'affronter à la solitude, retrouver les angoisses dont protège la situation de survie.

L'étude des statistiques concernant les personnes bénéficiant d'un soutien personnalisé met en évidence un phénomène assez nouveau : plus de la moitié des demandes émanent de nouveaux arrivants venus pour rencontrer un travailleur social. Le nombre de familles mono-parentales est en augmentation. Il est à noter que la proportion de bénéficiaires du RSA a cru de 50% et que 26% des personnes accompagnées sont en situation d'emploi, dont la moitié en C.D.I.

Maintenir le cadre

C'est plus de manière intuitive que réfléchie que l'équipe s'est attachée à maintenir la diversité des modalités d'accueil, à respecter tant que faire se pouvait les rythmes établis, à « contenir », avec souplesse et humour et, si possible, à surprendre.

Les petits déjeuners :

Deux fois par semaine, ils constituent une modalité d'accueil éducatif au sens plein du terme :

- Expérience renouvelée d'une prise de repas, assis, en compagnie de proches mais aussi d'étrangers,
- Possibilité de choisir parmi diverses denrées offertes, de manger à satiété, à son rythme,
- Présence de l'ensemble de l'équipe professionnelle, en charge de la logistique, de l'accueil à la porte et à l'intérieur, ainsi que du service, des bénévoles participant également à ce temps particulier où l'échange non verbal est parfois prépondérant.

La permanence culturelle :

Le médiateur social et culturel l'anime, chaque mercredi après-midi .Elle repose sur des partenariats instaurés avec divers théâtres (dont l'Odéon, le Tarmac, les bouffes du nord) et le forum des images. Un groupe de « fidèles » y parle des spectacles vus ou à voir. Il est à noter que celles et ceux qui fréquentent cette permanence, constituent, à quelques exceptions près, une petite « communauté », plutôt fermée sur elle-même, prompte à exclure et à susciter le rejet en raison, tant de stigmates de désocialisation (problèmes d'hygiène, xénophobie revendiquée) que des fantasmes élitistes faussement compensateurs. Pourtant, au fil des années, le bouche-à-oreille fonctionne, l'attrait pour la culture attire de nouveaux amateurs, moins craintifs face à l'altérité. La médiation remplit sa fonction d'ouverture.

Dans la même perspective de promouvoir la mixité, une bénévoles installe, une fois par mois, la banderole de « circul'livres » devant notre devanture, à l'heure de la permanence, invitant ainsi les passants à franchir la porte pour venir « parler bouquins ».

Les ateliers de création

Loin d'avoir une visée occupationnelle, ils sont conçus dans une double intention :

- offrir un espace de création, possibilité de s'évader, par la réalisation artistique, hors d'un quotidien oppressant, de transformer la souffrance en objet esthétique,
- proposer, par la participation active d'un membre de l'équipe éducative à ces ateliers, à la fois une validation de leur légitimité et une disponibilité à l'échange moins directe que le face à face qu'implique l'entretien. L'intime peut ainsi s'y évoquer, par petites touches, puis s'y remettre à l'abri, s'y consacrer de nouveau à la tâche entreprise ou observée.

Outre l'atelier terre, institué depuis l'emménagement du camres dans ces locaux, en 2002, un atelier de fabrication de films, inscrit dans un projet « politique de la ville » de promotion de la citoyenneté et des valeurs de la république, s'est déroulé à partir de novembre 2016. Il a mobilisé, directement trois « apprentis-réalisateurs », indirectement une vingtaine de spectateurs plus ou moins impliqués et abouti à 3 courts métrages, disponibles à la diffusion, supports ou inducteurs possibles pour des débats. Ils constituent le début d'une collection d'objets filmiques : « Marianne dans nos yeux » dont la seconde session a commencé en Février 2018.

La prise en compte de la santé

Pendant longtemps nous ne l'avons envisagée que sous l'angle de l'accès aux droits (CMU, AME, reconnaissance de handicap), aux soins (accompagnement, mise en lien, soutien des démarches). A un moment, une éducatrice de l'équipe avait commencé à constituer un réseau de praticiens, généralistes et spécialistes, dans la perspective de pouvoir orienter vers des médecins traitants au

long cours. Son départ, la perte d'un poste et l'explosion des demandes concernant la santé ont eu pour conséquence la réduction de cette possible personnalisation des suivis médicaux aux personnes déjà suivies médicalement ou présentant des pathologies spécifiques, motifs de leur demande. Pour les autres, nous orientons vers les PASS, les urgences dentaires, le CPOA, les services de gynécologie-obstétrique, les consultations pédiatriques, au cas par cas.

Seul partenariat formalisé par une convention dans ce domaine, le travail de coopération au long cours avec l'Equipe Mobile Psychiatrie Précarité (EMPP) de Maison-blanche nous permettait une prise en compte spécifique des expressions symptomatiques de troubles psychiatriques, allant parfois vers des accompagnements vers et durant les soins.

Depuis 2016, nous avons décidé de nous inscrire, en amont, dans une démarche préventive, visant par une modeste action d'éducation nutritionnelle (introduction de fruits frais, de pains artisanaux, de sucres non raffinés dans les denrées offertes aux petites déjeuners) à infléchir les habitudes alimentaires des usagères et usagers du camres. Puis, en 2017, c'est un jeune homme exilé, fuyant le contact et plutôt hostile, qui nous a inspiré une nouvelle initiative et ouvert un champ de réflexion et d'expérimentation : Cachant sous des verres fumés une grosse ecchymose à l'œil, inesthétique et douloureuse sanction d'une bagarre, il nous laisse- non sans réticence initiale- aller demander conseil au pharmacien voisin. Nous revenons avec une poche de gel colloïdal à appliquer après l'avoir réfrigérée. Il décline l'offre...pour l'accepter une demi heure plus tard. Cette autorisation qu'il nous a donnée de prendre soin de sa santé- a minimisera l'amorce d'une demande d'aide de sa part, puis fera tache d'huile. Peut-être libérés de la crainte de passer pour des « mauviettes », seuls ou présentés par d'autres, nombreux sont les jeunes gens qui viennent exprimer des plaintes somatiques, nous montrer des écorchures ,des « bobos » et accueillent volontiers la proposition d'être accompagnés à la pharmacie.

Nous avons, avec toute l'équipe de la pharmacie, convenu de l'intérêt de ce type de coopération entre nous, au bénéfice des patients et dans la perspective de réduire les dépenses de santé. Au fil des accompagnements, nous avons même repéré une sorte de « procédure » informelle :

Le pharmacien reçoit, conseille, donne de premiers soins. Face à une plainte somatique, une petite plaie, des symptômes divers, nous proposons d'accompagner chez ce professionnel qui dira s'il faut, dès à présent consulter un médecin, aller à l'hôpital...ou qui procurera des traitements délivrables sans ordonnance, en expliquant la posologie, la durée du traitement, les signes qui devront alerter... Les personnes ainsi accompagnées prennent au sérieux la prescription, reviennent donner des nouvelles et montrer leur mieux être ou retournent d'elles mêmes voir le pharmacien, nous présentent ensuite d'autres personnes malades, blessées, inquiètes. Outre l'intérêt concret que présente cette prise en compte rapide des problèmes de santé, la sollicitude collective manifestée dans ces occasions est clairement reçue comme marque de considération et parfois initie la rencontre et la demande de suivi.

Cette dynamique spontanément instaurée nous a redonné de l'énergie pour aller à la recherche de nouveaux partenaires. Nous avons ainsi contacté les médecins du nouveau centre de santé des deux portes. Puis deux membres de l'équipe sont allées rencontrer une assistante sociale du service maternité de l'hôpital Lariboisière.

La distribution des cartes de restaurants sociaux

Elle a lieu la dernière semaine de chaque mois et concerne 273 personnes, dont certaines ne fréquentent le camras qu'à cette occasion...mais fidèlement chaque mois...jusqu'au jour où, peut-être...

Pour nombre d'entre elles, très isolées, les restaurants sociaux sont apparemment les seuls lieux où elles restent en lien avec « le système » et les membres de l'équipe les seuls travailleurs sociaux qu'elles sont amenées à rencontrer. Dans la salle d'accueil, elles restent entre elles, supportent mal l'attente, veillent âprement à ce que personne ne leur prenne leur

place. Les occasions qui nous sont données d'échanger avec, notamment, l'assistante sociale du restaurant Santeuil, nous permettent d'être plus vigilants à des signes de malaise qui tendent à s'exprimer sur le mode de l'irritation et à mieux les accueillir.

La ludothèque du mercredi

L'idée nous en est venue au printemps, alors que nous cherchions un moyen judicieux, à la fois de soulager l'incessante pression qui tendait à transformer l'équipe en machine, mal réglée et peu performante, à distribuer café, photocopies, plans, à remplir à la chaîne des documents, et d'instiller un peu de légèreté dans la compétition, la concurrence qui s'instauraient en règle du jeu. Seuls les jeux, proposés pour divertir l'attente les matins de petits déjeuners venaient mettre quelques éclats de gaieté, quelques sourires dans la frénésie ambiante.

Après réflexion, nous avons décidé d'expérimenter, sur un trimestre, une modalité d'accueil qui consisterait à instaurer un temps formel consacré au Jeu, au jeux de société, précisément, qui supposent des règles communément acceptées comme condition de la possibilité de jouer ensemble. Le matériel choisi l'a été en fonction de la diversité des besoins et des capacités de mobilisation pressentis :

- jeux d'échecs (déjà sur place car un atelier d'échecs avait fonctionné plusieurs années durant),
- jeux de cartes
- jeux survolant la barrière linguistique : puissance 4, Mikado, Yam
- jeu impliquant les mots et un autre support: devine tête, Pictionary
- jeux n'impliquant que les mots : tabou, scrabble

Il permet ainsi de jouer « entre soi » (nous cherchons à créer des conditions propices à la rencontre, nous n'avons pas la prétention de l'imposer). Il rend possible, également, de jouer avec des inconnus, c'est là qu'intervient la pédagogie : les travailleurs sociaux présents autour des tables de jeu vont à la recherche de participants et font en sorte que nul ne se sente hors jeu. Bien évidemment, les membres de l'équipe professionnelle ont toute latitude pour s'absenter si quelqu'un nécessite d'être reçu en entretien, mais il s'agit alors d'un écart, délibéré, par rapport à la règle du moment, et non d'une prestation exigible.

Dans un premier temps, notre initiative, fort bien perçue par celles et ceux qui souffrent, consciemment, de l'isolement affectif et relationnel qui va souvent de pair avec la situation de précarité sociale, a provoqué chez d'autres des réactions d'agacement, voire de colère : « Pas de photocopie ? Pas de démarche sur internet ? Demain ? Demain, j'ai autre chose à faire. Si je veux jouer ? Non ! Je viendrai demain. MERCI ! »...et la porte de claquer un peu lors du départ précipité.

Malgré nos doutes sur la pertinence de notre choix, nous avons décidé de l'assumer jusqu' à la fin de l'année civile, moment prévu pour une première évaluation. Entre temps les quatre semaines de fermeture estivale feraient office de coupure.

Dès la réouverture, le rythme effréné a repris, les tensions s'accentuant à l'extérieur, les demandes insistantes se multipliant, à tous les moments, parfois sans aucune prise en compte du cadre temporel instauré par le découpage des temps d'ouverture.

Face à ces phénomènes de concurrence généralisée, le rappel incessant des « règles du jeu » qui garantissent la possibilité d'un accueil inconditionnel s'est souvent avéré insuffisant. Nous avons dû, à plusieurs reprises, intervenir dans des débuts de bagarres entre deux hommes, nous interposer physiquement, évoquer la perspective d'une fermeture de quelques jours comme seule possibilité qui nous resterait si chacune et chacun n'assumait pas sa part de responsabilité dans la co-construction d'un lieu d'échanges « civils ».

Jusqu'à la pause trimestrielle de la Toussaint, nous nous sommes échinés à imaginer des alternatives à une fermeture, même de courte durée, l'idée de réduire encore le temps d'accueil ne nous séduisant guère, celle de renoncer à l'inconditionnalité et à la simultanéité des diverses offres relationnelles impliquant un trop grand écart par rapport au projet de pédagogie par « l'expérience maintes fois renouvelée » qui nous rassemble.

Notre effort se portera en deux directions :

- Maintenir, sans sacrifier la dimension d'aide sociale, le rythme des diverses modalités d'accueil,
- Promouvoir la sociabilité, avec détermination, et de manière aussi souriante que possible.

L'accueil « petit déjeuner » se prête tout à fait à la mise en œuvre de cette « stratégie ». Pendant plusieurs semaines, deux membres de l'équipe accueilleront, dehors, un quart d'heure avant l'ouverture, saluant, offrant quelques confiseries, informant sur les conditions de l'accueil, les 38 places assises, le choix à faire, entre attendre sur place ou revenir un peu plus tard, rassurant sur le fait qu'il y en aura pour tout le monde, en quantité et en qualité.

A 9h30 précises, la porte s'ouvre ensuite sur un petit discours de bienvenue, en français, traduit en anglais sur demande. Les deux travailleurs sociaux accueillent alors à la porte toute la matinée, informant des places disponibles, créant un espace d'échange, de rencontre à la lisière entre le dehors et le dedans.

A partir de la reprise de novembre, les petits déjeuners redeviennent, globalement, les temps de convivialité, de sociabilité non contrainte qui leur donnent sens. En revanche, la concurrence s'est déplacée, la pression se concentre, s'accroît, sur les temps d'accueil dit « informel ». C'est à qui attrapera « au vol » l'une ou l'un des membres de l'équipe, interrompra sa conversation en cours avec quelqu'un d'autre pour l'entraîner dans son urgence, plus urgente que toutes les autres. Le seul espace préservé est celui du « comptoir », là où sont offerts thé, café, chocolat. Pas de bousculade là. L'endroit convoité par celles et ceux qui se veulent, non seulement reconnus mais privilégiés, est l'espace derrière le comptoir, auquel n'ont accès, en principe que les accueillants.

L'enjeu pédagogique est ainsi permanent. Les avancées prennent parfois beaucoup de temps. Y gagnent, simultanément, le collectif et les êtres singuliers qui le constituent. En outre, en dépit des difficultés de tous ordres, le travail de prise en compte des demandes de mise à l'abri, d'accès aux soins, aux droits, d'orientation vers l'emploi, d'ouverture à la culture reste toujours possible et, à la longue, s'avère pertinent et productif, au cas par cas, puis par les phénomènes d'émulation.

Plus encore, les personnes en souffrance psychique manifeste continuent à fréquenter très assidûment le Camres y trouvant des interlocuteurs divers à qui exprimer colère, angoisse, chagrin, désespoir, à qui, parfois, se confier. Nous recevons, à plusieurs reprises des personnes au bord de la rupture, de la décompensation. Nous accompagnons certaines vers le soin, à d'autres la fonction de contenance, d'étayage, assurée par l'équipe professionnelle et enrichie par la présence des bénévoles de terrain semble suffire pour rester debout, le temps que la situation s'améliore.

Dans le temps de l'accueil collectif, pour les professionnels, face à l'expression de la « folie », il s'agit d'improviser, à partir de ce que l'on ressent, et toujours avec le risque de se tromper : l'angoisse débordante, déborde, en premier lieu, celle ou celui qui en est envahi et cherche, désespérément à reprendre un peu de maîtrise sur ce qui lui arrive. Comment l'y aider ? Par la parole ou par le silence ? Par la proximité ou par l'éloignement ? Par le contact physique ou par le regard ? Comment être présent sans être intrusif, rester à distance respectueuse, au sens plein du terme ? L'enjeu est alors double : préserver, autant que faire se peut, la légèreté de l'ambiance, la convivialité du moment, sans renvoyer à celle ou celui qui « disjoncte » la violence de l'exclusion, de l'isolement ?

C'est ensuite en équipe, lors du « débriefing », puis de la réunion hebdomadaire, en concertation partenariale avec d'autres équipes, celle de l'EMPP, d'Arc 75,....d'autres interlocuteurs de ces personnes dont la souffrance fragilise et compromet le travail de reconstruction personnelle et sociale, que seront formulées des hypothèses sur les origines : psycho-trauma lié à la guerre, à l'exil, fractures survenues à l'âge adulte, dans la vie professionnelle, affective, familiale, sentimentale, trouble ancien, semblant avoir toujours existé, tout cela peut-être, dont l'essentiel échappe mais dont il est possible de s'approcher, délicatement, pour ne pas blesser davantage, avant de pouvoir, peut-être proposer d'accompagner vers le soin...ou pas.

Dans cette longue période troublée, le travail en réseau s'est étoffé, renforcé. Des concertations pluri partenariales ont eu lieu à plusieurs reprises, permettant une mise en commun des observations d'où une approche plus fine, plus nuancée, des problématiques, un repérage des rôles et des fonctions de chacun et une répartition des tâches, lorsqu'elle semblait judicieuse, pour éviter l'usure qu'engendrent parfois la répétition des efforts infructueux.

Et, vers la fin de l'année se profilent des perspectives, des projets pour la suite de l'aventure, de nouvelles manières de prendre en compte, au plus près, les besoins nouveaux qui se font jour :

- Pour une partie du public exilé, la donne a changé : carte de séjour en poche, les plus solides d'entre eux ont seulement besoin d'être accompagnés dans le défrichage du nouveau chemin sur lequel ils sont à présent légitimes, à s'engager. Après le temps suspendu de l'attente, une autre « identité narrative » qui trouve ses racines dans l'histoire d'avant l'exil est à inventer. Un étayage peut être nécessaire, pour reprendre confiance en soi, en ses capacités d'avancer, de construire, après cette période où il ne s'agissait que de patienter, de résister au découragement, de préserver son désir. C'est le moment où, parfois, les défenses craquent où devant le but atteint, le vertige saisit et paralyse.
- Pour d'autres, enfermés dans des socialisations d'attente, englués dans une errance, antérieure au départ ou contemporaine du long voyage en terres inconnues, c'est comme si l'enfance, l'adolescence, enfouies resurgissaient et exigeaient leur droit, à l'irresponsabilité, à l'effraction des limites comme condition d'existence. Ils sont adultes par l'âge et coincés dans la répétition de conduites à risques, la revendication de l'indépendance, ersatz de l'autonomie. C'est de tisser, sans hâte, une relation de confiance, qu'il s'agit avec eux, au rythme qui sera le leur, en saisissant toutes les occasions offertes de partager un peu de temps, pas trop.
- Parmi celle et ceux qui ont trouvé refuge dans la pathologie mentale, discrète et installée, la place que nous pouvons prendre est celle de rester, résolument, du côté du social, de l'interaction, de la proposition d'être une, un parmi les autres, ni plus ni moins singulier, juste différemment. Pour y parvenir, c'est de notre propre angoisse qu'il nous faut, solidairement,

nous protéger, en en faisant état en équipe pour nous en distancer, laissant ainsi la possibilité de la prise de conscience préalable éventuel à une démarche de soin.

Profitant du renforcement de l'équipe professionnelle de terrain, nous allons ainsi, en 2018 :

Augmenter la fréquence des accompagnements physiques :

- collectifs vers les lieux de socialisation, de médiation culturelle, d'apprentissage des codes
- individuels vers les lieux qui inquiètent, les lieux de soins

Renforcer nos liens avec notre environnement pour mieux promouvoir la mixité

Tenter de proposer de nouveaux outils pour l'expression créative

- ateliers d'écriture en sessions par petits groupes
- chorale de chants populaires du monde

Annexe 1

INDICATEURS D'ACTIVITE accueils de jour 2017

	Indicateurs	Données
OUVERTURE AU PUBLIC / ACCUEIL INCONDITIONNEL	Nombre de jours d'ouverture au public	193
	Nombre de jours de fermeture exceptionnelle	4
	dont fermeture totale (public et salariés)	
	dont fermeture au public uniquement	4
FREQUENTATION	Nombre de passages	55800
	dont nombre de passages de personnes accompagnées par des maraudes (BAPSA, recueil social RATP, maraudes associatives, maraudes bénévoles)	0
	<i>Nombre de personnes différentes (si donnée disponible)</i>	3800
	dont nombre d'hommes	2850
	dont nombre de femmes	760
	dont nombre d'enfants	190
RENOUVELLEMENT DU PUBLIC	Nombre de personnes nouvelles (si donnée disponible)*	1500
	dont nombre d'hommes*	980
	dont nombre de femmes*	400
	dont nombre d'enfants*	120
	Nombre d'attribution d'un vestiaire (orientation)	22
PRESTATION SOCIALE	Nombres d'entretiens sociaux individuels formalisés	12500
	Nombre de personnes différentes reçues dans le cadre d'un ou de plusieurs entretien(s) social(aux) formalisé(s)	1309
	Nombre de demandes d'ouverture de droits	199

	dont demandes de RSA	34
	dont demandes de CMU	36
	dont demandes d'AME	44
	dont demandes /dossier de retraite	7
	Nombre de demandes d'hébergement	1224
	nombre de demandes au SIAO-UP	1109
	nombre de demandes au SIAO-I	0
	Nombre de permanences juridiques (si l'accueil de jour met en place des permanences juridiques en son sein)	42
L'ACCOMPAGNEMENT VERS	Nombre d'accompagnements physiques	26
	pour des démarches administratives/sociales (CNI, passeport, structure d'hébergement...)	7
	pour des démarches de soins (hôpital, PASS...)	15
	pour des démarches juridiques (Préfecture, PAD, SPIP...)	4
	Nombre d'orientations médicales	228
	Nombre d'orientations vers des structures d'accès au droit (PAD, MJD, association spécialisée en droit des étrangers)	120
CLIMAT SOCIAL	Nombre d'appels aux services d'urgence	1
	appels à la police	0
	appels au SAMU/pompiers	1
	nombre d'exclusion prononcée à l'encadre des usagers de la structure	0
INDICATEUR(S) SUPPLEMENTAIRE(S) LIBRE(S) au choix de la structure	Aides administratives	supérieur à 700
	Mises en lien avec les services sociaux	284
	Contacts téléphoniques avec réseau partenarial	plus de 1000

Annexe 2

TYPLOGIE DU PUBLIC

Personnes isolées		
Sexe	Homme	68%
	Femme	32%
Ages	personnes âgées de 18 à 25 ans	5%
	personnes âgées de 26 à 49 ans	53%
	personnes âgées de 50 à 60 ans	34%
	personne âgées de plus de 60 ans	8%
Nationalités	personnes de nationalité française	17%
	personnes de nationalité étrangère (Union Européenne)	20%
	personnes de nationalité étrangère (Europe hors U.E.)	4%
	personnes de nationalité étrangère (Magrheb)	4%
	personnes de nationalité étrangère (Afrique subsaharienne)	23%
	personnes de nationalité étrangère (Moyen Orient)	29%
Situation par rapport à l'hébergement	<i>en situation de rue 85%</i>	80%
	dont personnes ayant moins d'1 an d'errance	40%
	dont personnes ayant entre 1 et 5 ans d'errance	28%
	dont personnes ayant plus de 5 ans d'errance	32%
	<i>en hébergement précaire (à l'hôtel, hébergé par un tiers, en squat, en CHU)</i>	12%
	<i>disposant d'un logement/ hébergement stable (CHRS)</i>	8%
Ressources	sans aucune ressource	65%
	RSA	20%
	AAH	2%
	ressources liées à un emploi	13%

Annexe 3

TYOLOGIE DU PUBLIC

Familles	
Composition familiale	
Famille avec un ou plusieurs enfants de moins de 3 ans	27%
Nationalités	
personnes de nationalité française	13%
personnes de nationalité étrangère (Union Européenne)	23%
personnes de nationalité étrangère (Europe hors U.E.)	4%
personnes de nationalité étrangère (Magrheb)	7%
personnes de nationalité étrangère (Afrique subsaharienne)	26%
personnes de nationalité étrangère (Moyen Orient)	19%
personnes de nationalité étrangère (Asie)	8%
Situation par rapport à l'hébergement	
<i>en situation de rue</i>	20%
dont personnes ayant moins d'1 an d'errance	82%
dont personnes ayant entre 1 et 5 ans d'errance	12%
dont personnes ayant plus de 5 ans d'errance	6%
<i>en hébergement précaire (à l'hôtel, hébergé par un tiers, en squat, en CHU)</i>	62%
dont familles à l'hôtel	27%
disposant d'un logement	9%
Ressources	
sans aucune ressource	70%
RSA	13%
AAH	2%
ressources liées à un emploi	15%

